

L'HABITAT ET LA GROTTA SEPULCRALE (NEOLITHIQUE FINAL-CHALCOLITHIQUE) DE CLOS-GAILLARD (NIMES-GARD)

Note préliminaire

par Jean-Marc ROGER

Localisation du gisement

Le gisement de Clos Gaillard est situé sur la commune de Nîmes (parcelles cadastrales AY 13 et 15), à proximité de la limite communale de La Calmette, Gard. Le massif de Clos Gaillard domine de ses 150 m la combe de Vallongue, au sud, la combe du Lac, à l'ouest et les combes du mas de l'Oume et du mas de Théron à l'est (Fig. 1).

C'est le milieu calcaire du Barrémien supérieur (n4bU) et inférieur : le Barutélien (n4aB).

Ses coordonnées Lambert sont :

X : 755,5 - Y : 3179,05 - Z : 150 m.

Le cadre écologique

Le milieu calcaire fut affecté dès le Néolithique moyen, à cheval sur le 5^e et le 4^e millénaire avant notre ère, par l'intense activité du groupe chasséen (Roger 1988a) dont on reconnaît les nombreuses traces dans la garrigue nîmoise, le bassin du Vistre et du Rhony, le Malgoirès et la vallée du Gardon (Bordreuil et Roger 1992). L'économie néolithique fondée sur l'agriculture et l'élevage, deux activités menaçant directement la forêt néolithique – composée de chêne à feuillage caduc, de chêne vert, de noisetier, d'orme, de tilleul... – par le brûlis (le feu libère la terre et favorise la croissance des végétaux, céréales ou herbe). Les

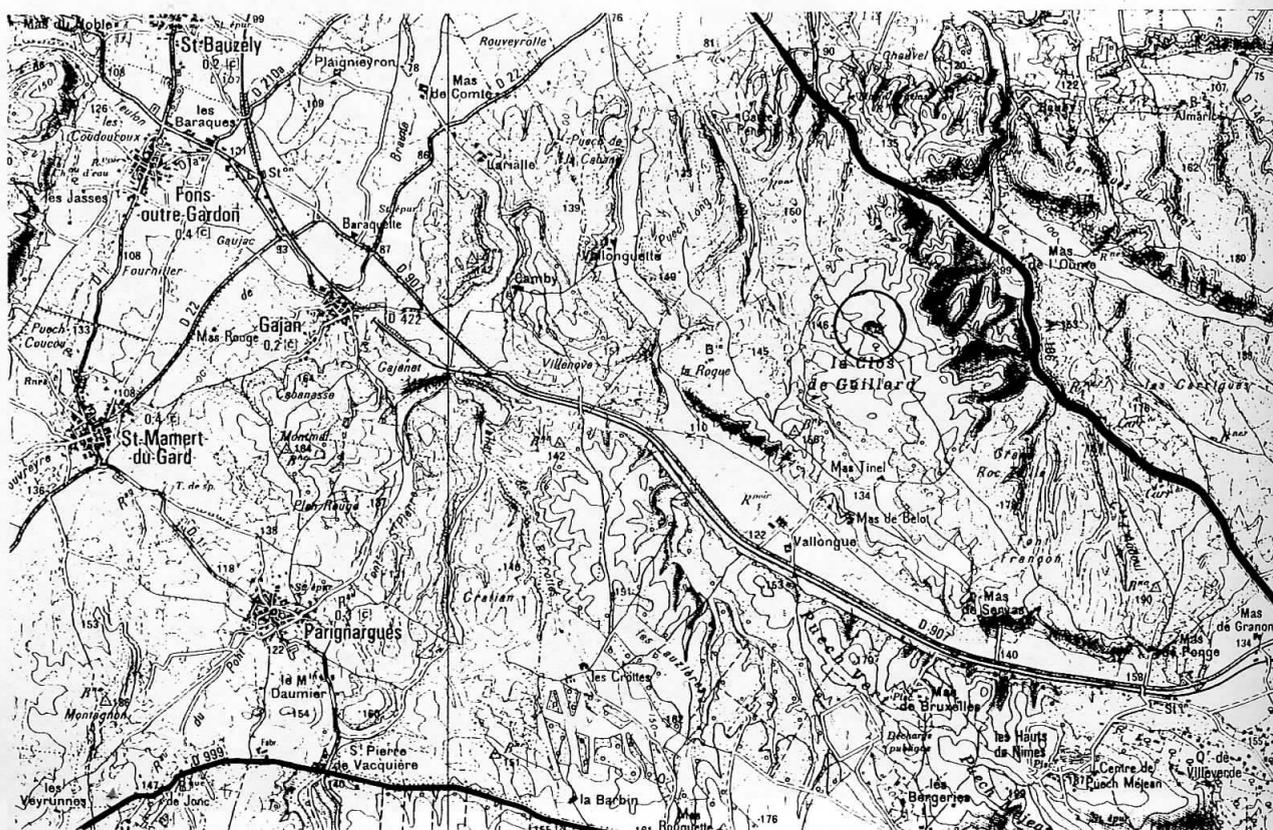


Fig. 1. – Le site de clos Gaillard dans la garrigue nîmoise au nord-ouest de la ville de Nîmes.

éléments naturels (régime des précipitations, régime thermique...) vont accélérer cette dégradation du milieu.

Le couvert végétal et le climat, chaud et humide (« l'Atlantique ») favorisent la prolifération de la faune sauvage. Mais oiseaux forestiers et mammifères vont se trouver confrontés à la dégradation du milieu. Clos Gaillard n'échappera pas à cette règle, particulièrement évidente dans les régions de forte densité d'habitats (Roger 1984).

L'eau constitue un paramètre agraire essentiel. Rappelons qu'au moment où la première communauté agricole s'installe sur la croupe de Clos Gaillard, le milieu n'étant pas aussi dégradé qu'aujourd'hui, il retient mieux l'eau. Les sources donnent davantage et sont plus nombreuses dans les combes et peut-être aussi sur les lieux même de l'habitat où un point d'eau intermittent a pu être mis à profit. Le milieu souterrain, où le liquide indispensable aux hommes et au bétail se trouve en abondance, a pu être exploité.

Le cadre chronologique

Après l'essor démographique, lié aux succès de l'agriculture, des premiers agriculteurs du Cardial (5500-4500 av. J.-C.) et surtout du Chasséen (4500-3500 av. J.-C.), les « Pasteurs des Plateaux » vont pénétrer la garrigue et pendant un peu plus d'un millénaire (3200-2000 av. J.-C.) conquérir les terres encore épargnées par l'avance pionnière.

Le Dr J. Arnal, à qui l'on doit la définition des principaux groupes de la Préhistoire récente du Languedoc (Arnal 1963), s'est attaché à distinguer, au sein des « Pasteurs des Plateaux », deux groupes présents sur le site de Clos Gaillard, deux entités culturelles : le groupe de Ferrières qui représente le stade ultime du Néolithique au « Temps de Dolmens » (Roger 1992a) et le groupe de Fontbouisse qui pratique la première métallurgie et correspond à « l'Age du Cuivre » (Roger 1991). Au cœur du Chalcolithique, sans doute à un stade évolué du groupe de Fontbouisse, se développe dans toute l'Europe, la céramique campaniforme. Les documents rattachables au groupe rhodano-provençal, nombreux dans le département du Gard (Gutherz et Hugues 1980, Roger 1989) et tout particulièrement en

Vaunage où deux habitats ont été fouillés (Roudil *et al.* 1974, Roger 1988c), ne sont pas représentés sur le site de Clos Gaillard.

Pour des raisons qui nous échappent encore, mais qui paraissent liées à une exploitation trop intensive du milieu, le peuplement très dense et stable du groupe de Fontbouisse va faire place au cours de l'Age du Bronze à une population beaucoup plus mobile et claismée (Roger 1992b).

Historique des recherches

Le gisement de Clos Gaillard a été découvert en mai 1962 par J.-P. Delafont qui observa la présence de vestiges archéologiques révélée par la remise en culture des terres au cours de la Deuxième Guerre mondiale (tessons, éclats de silex...)

L'inventeur et G. Ravoux, préhistorien nîmois, y menèrent une prospection suivie de quelques sondages, entre la capitelle, dite de « la Seule » et le chemin, qui conduisirent à trois notes :

RAVOUX G. (1962). – Une nouvelle station de la garrigue nimoise. *Bull. S.P.F.*, 1962, fasc. 2, p. 792-800, 5 fig.

RAVOUX G. (1964). – La Station chalcolithique du Clos-Gaillard. *Bull. de la Société des Sciences Naturelles de Nîmes*, 1964, t.L., p. 70-78, 4 fig.

RAVOUX G. (1968). – Un monument funéraire à la station chalcolithique du Clos Gaillard, commune de Nîmes. *C.L.P.A.*, 1968, 17, p. 164-168, 4 fig.

Dans cette dernière note, l'interprétation, qu'il donne d'un « clapas », doit être prise avec la plus grande réserve.

G. Maussand, spéléologue nîmois, membre de l'A.S.N., entreprit l'étude de la cavité voisine obstruée par les éboulis et les colluvions. Ses travaux, qui révélèrent la présence d'inhumations néolithiques, furent utilisés par X. Gutherz dans sa thèse (Gutherz 1984) pour rattacher l'habitat et la nécropole au Néolithique final de Ferrières.

Depuis lors, de nombreux promeneurs recueillirent des vestiges sur l'habitat et dans la grotte sépulcrale. Nous avons obtenu que les détenteurs des collections les plus importantes nous les confient pour étude.

La remise en exploitation du Clos Gaillard dans le cadre du programme M.E.D.S.P.A. (réhabilitation des garrigues nîmoises) menaçant le gisement, la Ville de Nîmes a confié à la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes et du Gard une étude d'impact. Dans ce cadre le Service régional de l'Archéologie a accordé une autorisation de sondages (110/92) et par la suite, une autorisation de sauvetage urgent (93/93) (Roger 1994). Ces travaux ont été financés par la ville de Nîmes et la Communauté Economique Européenne (Projet M.E.D.S.P.A.).

I. LE MOBILIER DES BERGERS ET PAYSANS DU CLOS GAILLARD (AU COURS DU IV^e-III^e MILLÉNAIRE AVANT NOTRE ÈRE)

1.1. La Vaisselle

Les trois grandes catégories de vases recueillis lors des fouilles (campagnes 1992 et 1993) permettent d'envisager les activités domestiques liées à la préparation et à la consommation des repas : les jarres destinées au stockage de l'eau et des provisions (céréales, fruits...) ; les marmites présentant parfois des surcuissons indiquent un usage culinaire ; les petits vases (tasses, coupelles, bols...) servaient à la consommation des liquides). Un fragment de faisselle en céramique atteste la consommation des fromages.

Ces récipients dérivés de la sphère ou de l'ovale présentent des formes simples (groupe de Ferrières et groupe de Fontbouisse) ou carénées (rupture du mouvement du col au niveau de sa jonction avec le fond ou la panse du vase dans le groupe de Fontbouisse). Le décor dépasse rarement le niveau de la carène ou de la panse des vases simples.

Les potiers de Clos Gaillard, qu'ils appartiennent au groupe de Ferrières (Fig. 2) ou de Fontbouisse (Fig. 3), ont su développer les techniques et composer les motifs ornementaux avec le plus grand succès. Les décors empruntent des techniques qui allient la dépression (impressions, cannelures, incisions...) et le relief (cordons, boutons, pastillages...) selon des thèmes variés (lignes horizontales, verticales, méandres, arceaux, zig-zag, chevrons... parfois

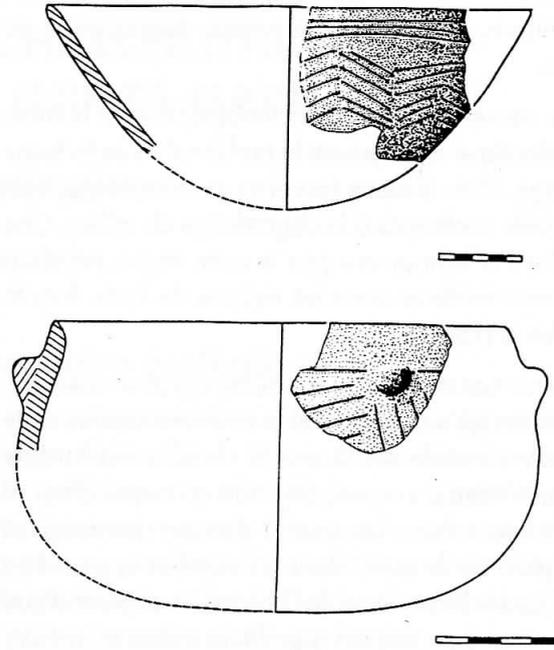


Fig. 2. - Habitat de Clos Gaillard, Nîmes, Gard. Céramiques à décor de chevrons (Néolithiques final : groupe de Ferrières).

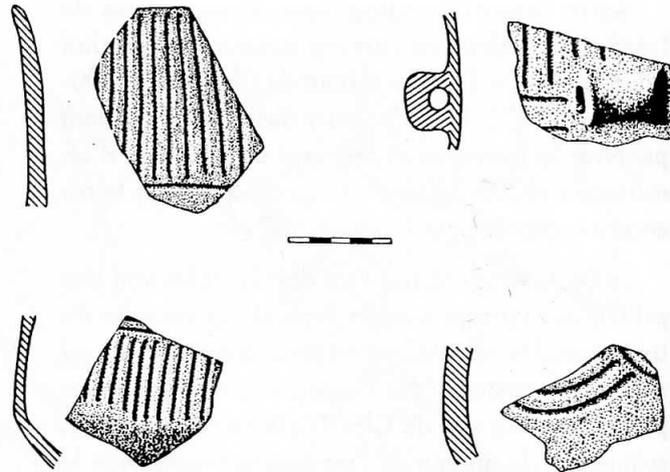


Fig. 3. - Habitat de Clos Gaillard, Nîmes, Gard. Céramiques à décor de cannelures en bandeaux de lignes verticales, métopes, guirlandes... (Chalcolithique : groupe de Fontbouisse).

combinés entre eux pour donner un décor complexe auquel sont souvent associées les préhensions (Gutherz 1975, 1984). Les vases non décorés sont aussi bien représentés sur le site de Clos Gaillard (Fig. 4).

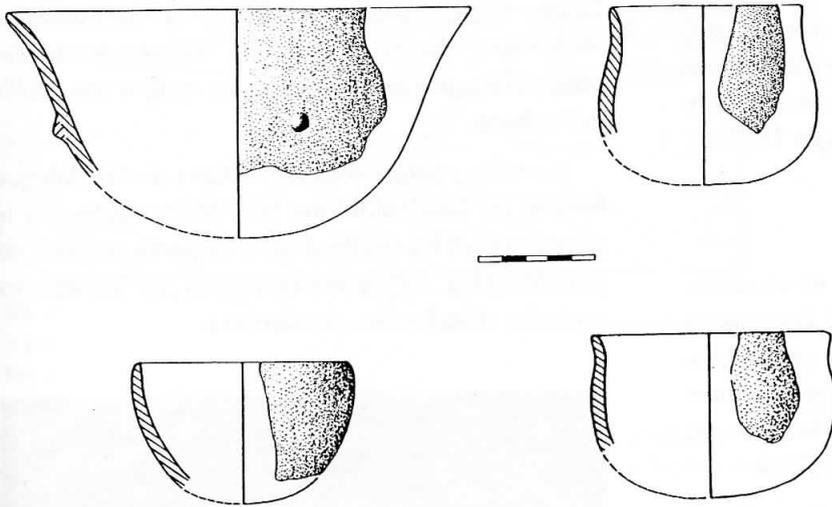


Fig. 4. - Habitat de Clos Gaillard. Céramique tulipiforme ou à panse renflée sans décor (groupe de Fontbouisse).

1.2. Les outils en silex

Les outils sont réalisés à partir d'éclats ou de lames tirés de blocs ou de plaquettes : il s'agit de couteaux, de grattoirs ou d'encoches utilisés pour la boucherie, le travail des peaux ou du bois, d'armatures de flèches ou de javelots, de poignards ou de faucilles portant le lustré des céréales (dépôt siliceux obtenu par le frottement des graminées).

L'habitat a livré les restes de plusieurs meules en molasse gréseuse destinées à la transformation des céréales.

1.3. Les haches polies

L'usage d'un outillage en roche dure polie caractérise les groupes du Néolithique et du début de l'Age des Métaux. Ces outils, obtenus à partir de roches locales ou d'importation sont destinés au travail du bois (abatage, menuiserie). La lame en pierre était fixée au manche à l'aide d'une gaine en bois de cerf dont un exemplaire provient des fouilles anciennes. La rareté des haches en roche verte doit être mise en relation avec l'attrait qu'elles ont toujours suscité. On rappellera les pouvoirs magiques, les plus larges, attribués aux « pierres de foudre » chez les bergers qui au cours des siècles fréquentèrent le site du Clos Gaillard.

1.4. Les outils en os

Les ossements de moutons furent utilisés comme poinçons, aiguille à chas pour le travail des peaux ou de la laine, lissoir ou estèque pour la céramique. Une lame tirée d'une côte de ruminant, poignard ou couteau, accompagnait le dépôt d'un corps dans la grotte sépulcrale (Fig. 5).

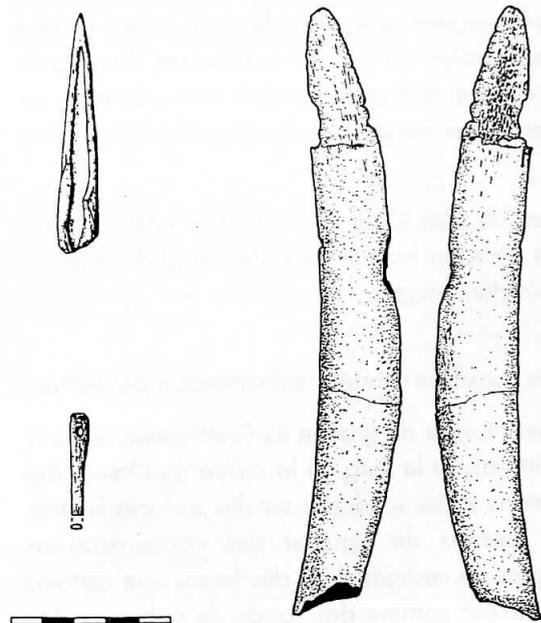


Fig. 5. - Habitat et sépulture de Clos Gaillard. Outillage en os, poinçon, couteau ou poignard en os poli, aiguille à chas.

1.5. Les outils et armes en cuivre

sont absents, à ce jour, du site de Clos Gaillard : réalité ou résultat du pillage au détecteur de métaux ?

Rappelons toutefois que, bien qu'on ait envisagé la récupération systématique des objets métalliques cassés par les préhistoriques eux-mêmes, ces productions représentent des biens rares (Roger 1991).

1.6. Les parures

Les perles et les pendentifs en roches, en os, dents, coquillages... ne sont pas très nombreux. Les parures empruntent des formes traditionnelles : annulaires, tubulaires, olivaires, en tonnelet... Elles proviennent essentiellement de la grotte sépulcrale, mais on les rencontre aussi de manière isolée dans l'habitat.

Bon nombre d'ustensiles, d'outils, de vêtements, de parures en bois, peaux ou autres végétaux ont disparu faute de milieu humide susceptible de les conserver.

II. L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE SUR LE SITE DE CLOS GAILLARD

2.1. Les structures d'habitat

Les habitats en grotte utilisent le milieu géographique particulièrement favorable dans la zone calcaire, la vallée du Gardon notamment. Des murets en pierre sèche, dallages et parfois traces de tentes en bois et en peaux ont été signalés (Roudil 1966, Galant 1992).

L'aven de Clos Gaillard ne semble pas avoir été utilisé à cette fin (rareté de la faune et des indices d'activités domestiques...).

2.1.1. De possibles cabanes en matériaux périssables

Sur les marges du groupe de Fontbousse, dans la plaine littorale et le long de la vallée du Rhône, des prospections et des sondages sur des surfaces limitées avaient permis de repérer des concentrations importantes de vestiges dans des fosses que certains interprétèrent comme des fonds de cabanes. Les travaux récents de Richemont (Montpellier) et du Moulin Villard (Caissargues, Gard), à proximité du

Vistre, menés sur de vastes surfaces, ont montré qu'il s'agissait en fait le plus souvent de fosses d'extractions d'argile réutilisées comme dépotoirs (Thomas et Galant 1989, Freitas *et al* 1990). Les habitations en matériaux légers n'ont pas laissé de traces observables par les archéologues malgré une fouille méticuleuse.

De telles zones riches en vestiges du Néolithique final et du Chalcolithique sont observables sur le gisement de Clos Gaillard dans la partie nord-est du gisement (Fig. 14), zone épargnée par les travaux agricoles et les fouilles clandestines.



Fig. 6. - Habitat de Clos Gaillard. Muret en pierre sèche partiellement épargné par les labours (zone nord-est).

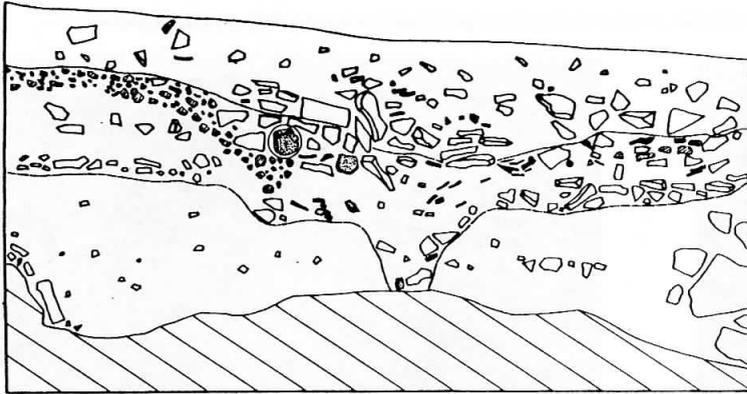
2.1.2. De possibles maisons en pierre sèche

Les fouilles anciennes font état de murets en pierre sèche ; nos sondages permettent de confirmer la présence de telles structures (Fig. 6). Mais en l'état de nos recherches, il n'est pas possible de les rattacher avec certitude aux maisons en pierre sèche du groupe de Fontbousse connues dans la région nîmoise (Vaunage, Gardonnenque...).

Rappelons que les premières habitations en pierre sèche de la plaine nîmoise remontent au Néolithique final (Roger 1988b) ; comme le montre la fouille de la station du mas de Miraman, Nîmes, Gard (Roger et Gutherz 1986).

2.2. Les structures d'activité

Sur l'habitat de Clos Gaillard nos sondages ont révélé plusieurs aménagements permettant d'apprécier les activités domestiques :



- A
- B
- C

Fig. 7. - Habitat de Clos Gaillard. - Cuvette creusée dans le niveau d'habitat Néolithique final (remplissage fontbuxien : A = faune ; B = Céramique ; C = Torchis ; dans le cercle le vase entier de la figure 8).

2.2.1. Une cuvette à profil convexe

(1,20 m x 0,40 m) renfermait des dalles et des dallettes mêlées à des sédiments bruns et à de la céramique : des tessons et un petit vase entier à profil en S, peu marqué (Fig. 7). Il portait comme unique ornement une anse tunniforme à la jonction de la panse et du col. Nous le rattachons à l'occupation fontbuxienne du site (Fig. 8). L'absence de traces de rubéfaction nous incite à voir dans cet aménagement plutôt une structure de stockage ou de rangement que de cuisson.

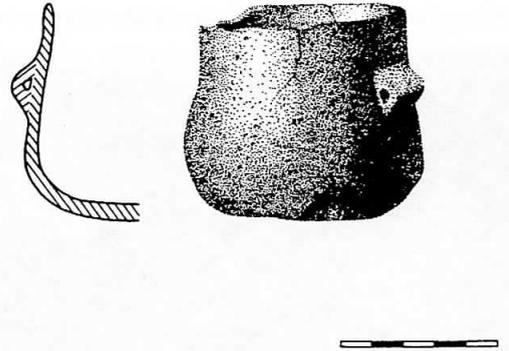


Fig. 8. - Habitat de Clos Gaillard. Petit vase non décoré à panse renflée et anse tunniforme : groupe de Fontbouisse.

2.2.2. Une autre excavation

plus large et plus profonde, située elle aussi, à proximité des cabanes ayant une capacité beaucoup plus importante et présentant un rétrécissement très net de l'ouverture, peut être interprétée comme un silo. Un muret en pierre sèche, côté est, a probablement permis de régulariser le substrat calcaire dans lequel le silo a été aménagé (Fig. 9).

Il est possible de rapprocher ce silo des structures semi-souterraines de Cantaperdrix (Roger *et al.* 1985), des constructions plus allongées de la

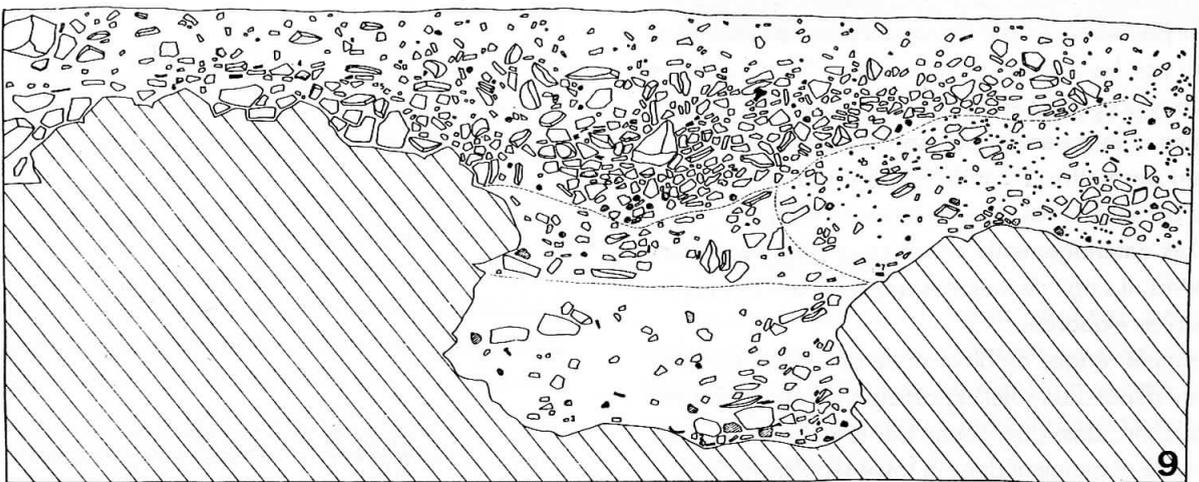


Fig. 9. - Habitat de Clos Gaillard. Silo fontbuxien aménagé dans une diaclase et creusé dans le niveau néolithique final. Coupe réalisée dans la zone centrale.

Fig. 10. – Habitat de Clos Gaillard. Silo fontbuxien dont la paroi rocheuse est régularisée par une murette en pierre sèche.

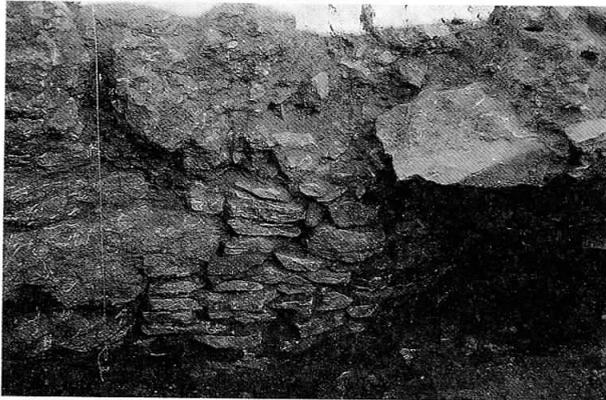


Fig. 10 a. – Paroi nord-est.



Fig. 10 b. – Paroi sud-est.

Queyrolle (Roger 1984) ou plus profondes de Lo Fesc (Jallot et Roger 1994) implantées par les fontbuxiens sur les hauteurs de la Vaunage (Roger 1988b). Ces diaclases aménagées, à couverture en fausse voûte sont considérées comme des réserves par Gutherz (1975). Il faudrait donc rapprocher toutes ces structures des silos creusés dans le sol tendre des habitats de plaine (Roger 1984) et peut-être des « greniers » de Boussargues (Colomer *et al.* 1990) (Fig. 10).

III. LA GROTTÉ SÉPULCRALE

La cavité se présente sous la forme d'un aven dont la strate de couverture se serait partiellement effondrée, conduisant à un réseau de galeries très étroites (Fig. 11). Les niveaux archéologiques dans la zone étudiée par nos soins ont été, à peu près complètement détruits par les recherches antérieures. Seuls quelques lambeaux paraissent épargnés. Les relevés des vestiges en place et le repérage par carrés de tous les autres doivent permettre à l'anthropologue d'obtenir une image acceptable des dépôts (Roger 1993b).

– **Les aménagements structuraux** paraissent bien conservés. Il s'agit de murettes en pierre sèche, plus ou moins bien élaborées :

– simple rangée de blocs et de dalles limitant la zone du dépôt d'un sujet et participant à son maintien. Ce dispositif, classique, connu dès le Paléolithique, est représenté notamment dans la fosse sépulcrale du mas Saint-André, Bezouze, Gard, que nous rattachons (Bordreuil *et al.* 1990) à un faciès de transition du Néolithique final - Chalcolithique ;

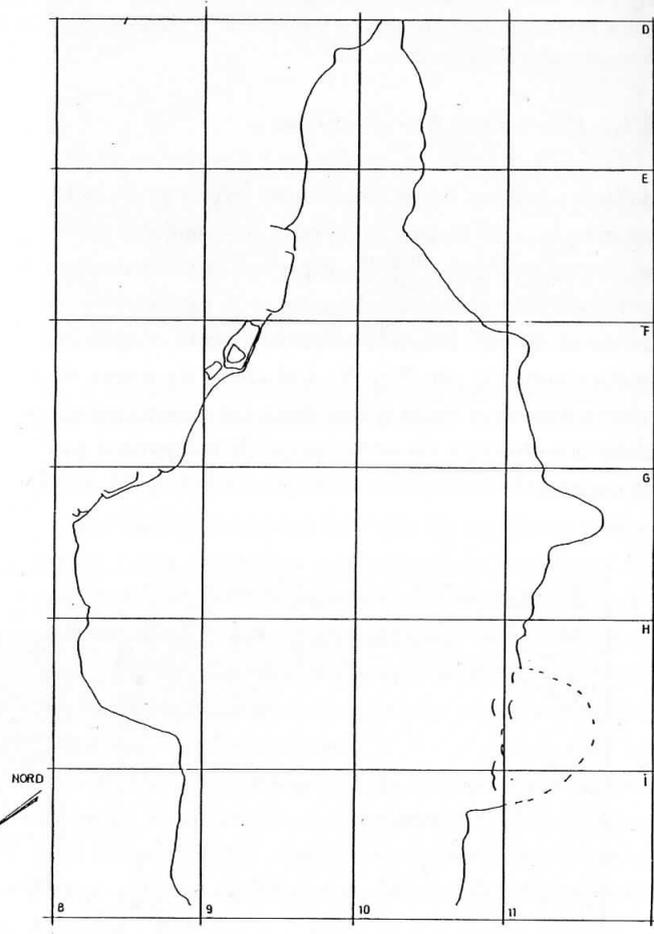


Fig. 11. – Grotte sépulcrale de Clos Gaillard, plan de la cavité utilisée à des fins sépulcrales. Les murettes en pierre sèche sont construits le long de la paroi est (E.9-G.8) et dans la niche sud-ouest (H.10-H.11). En H.11-G.11 et G.11-F.11 les banquettes sur lesquelles des corps ont été préalablement exposés. Le long de la paroi sud, la zone privilégiée des regroupements d'os humains (carroyage en mètre).

- muret condamnant l'accès à un boyau étroit ou participant à l'isolation des sépultures ;
- mur condamnant un accès probable à la cavité...

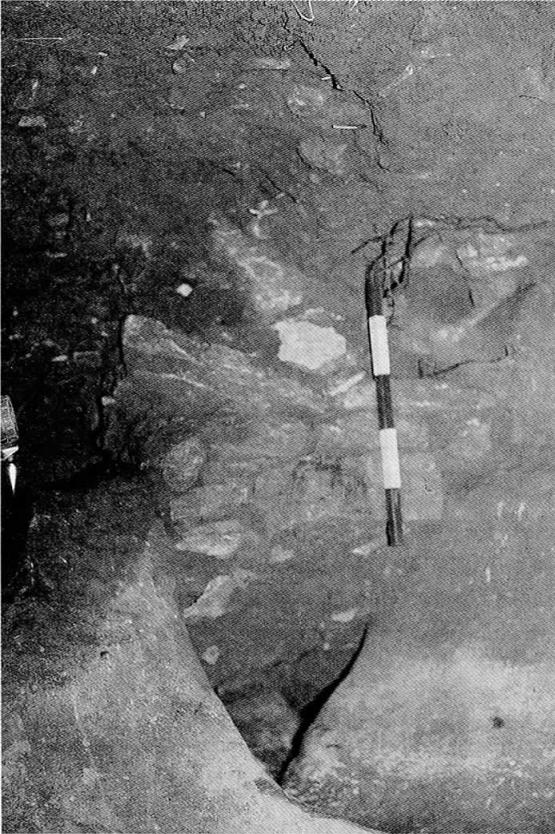


Fig. 12. - Grotte sépulcrale de Clos Gaillard.
Muret en pierre sèche condamnant un boyau (G.8).

- **Les rites funéraires.** Nous évoquerons à titre d'hypothèse quelques éléments du rituel funéraire des premiers agriculteurs (Roger 1992a) de Clos Gaillard (Fig. 12) :

- Le dépôt des corps accompagnés d'offrandes, de quelques parures et objets du quotidien, est réalisé peu de temps après la mort probablement sur les deux banquettes du côté ouest (sépulture primaire). Quelques blocs et dalles participent à un dispositif de calage. Il n'y a pas inhumation mais exposition, simple dépôt comme l'indique la faible épaisseur de la couche de sédiments.

- Les ossements et les offrandes sont ensuite regroupés au fond de la grotte ou au niveau inférieur,

dans la zone centrale. Ils souffriront des remaniements successifs et des piétinements liés au fonctionnement de la cavité sépulcrale (Fig. 13). Mais il semble que les Néolithiques aient voulu protéger le lieu et son dépôt des agressions extérieures (humains et animaux) en aménageant plusieurs murettes en pierre sèche (Roger 1993c).

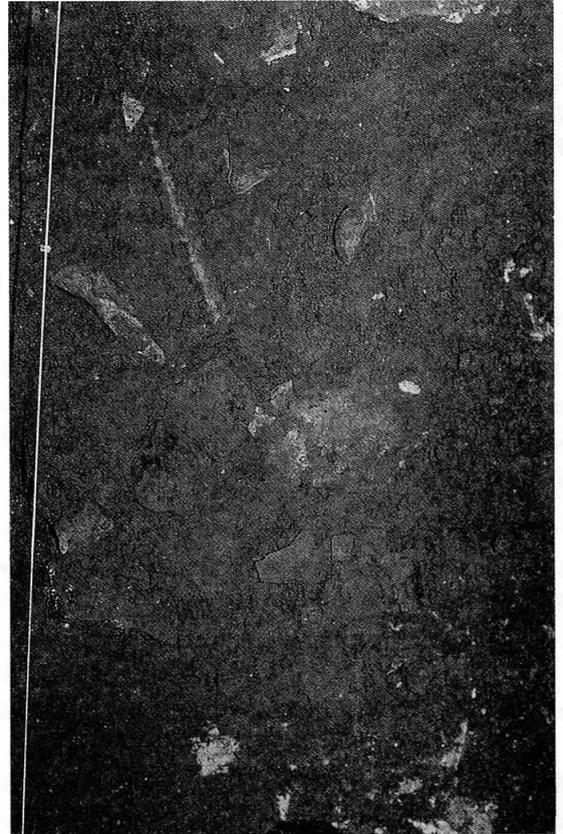


Fig. 13. - Grotte sépulcrale de Clos Gaillard
Base de la couche archéologique encore en place.
Concentration d'os humains sans connexions anatomiques
et de céramiques.

- Essai de datation :

Les sondages de la zone nord-est montrent clairement une succession de niveaux d'occupation homogènes attribuables au Néolithique final (deux niveaux Ferrières) et au Chalcolithique (un niveau fontbuxien écrété) (Fig. 14).

Il y a eu vraisemblablement plusieurs épisodes dans la fréquentation du site et non pas une occupation unique par un groupe situé à la charnière

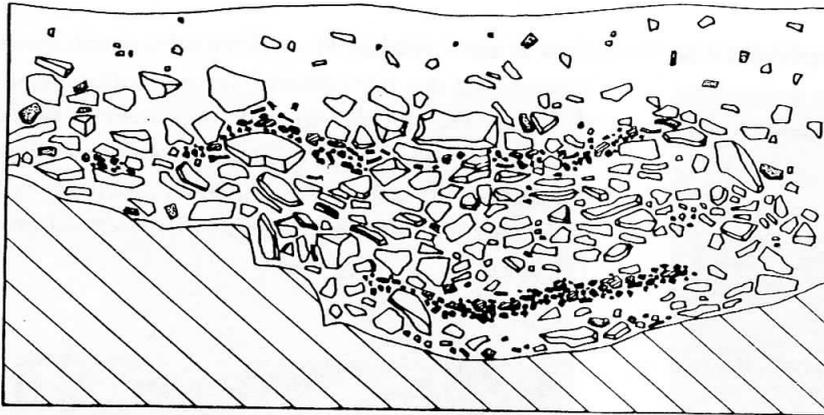


Fig. 14. – Habitat de Clos Gaillard.
Coupe stratigraphique de l'occupation
des « Pasteurs des Plateaux » :
0-0,25 m : niveau remanié
0,25-0,45 m : niveau fontbuxien écréte
0,45-1,05 m : niveaux Ferrières.

■ A = faune
▨ B = Céramique
▩ C = Torchis

du Néolithique final-Chalcolithique. Le mobilier est homogène et les niveaux bien distincts.

Cette observation est corroborée par la fouille du silo fontbuxien creusé au détriment des niveaux Ferrières et le dégagement de la cuvette abritant le petit vase inorné.

Cependant en se référant à nos premières observations en Vauvage (Roger 1984, 1994 colloque d'Ambérieux à paraître) on peut rattacher le (ou les) occupation(s) du Néolithique final à un stade évolué du groupe de Ferrières (présence notamment de chevrons associés aux lignes horizontales, abandon du débitage lamellaire, rareté du silex...). L'occupation chalcolithique doit correspondre à une phase ancienne du groupe de Fontbuisse comme semblent l'indiquer : la rareté des carènes, une thématique et une technique qui n'ont pas atteint le niveau maximum de leur élaboration, l'absence de métal et de documents campaniformes bien représentés par ailleurs dans la région, ou encore la présence quasi exclusive d'anses tunneliformes ou en bobine qui constituent des formes archaïques. Ce type de préhension paraît, en Vauvage, largement supplanté par les languettes perforées, les oreilles perforées ou les petites anses en boudins au cours de la période classique.

C'est, semble-t-il, au milieu du III^e millénaire av. J.-C. – de part et d'autre – que doivent se situer les divers moments de la fréquentation préhistorique du Clos Gaillard.

Le gisement de Clos Gaillard malgré les remaniements successifs, dont les plus anciens remontent au Chalcolithique, fournit donc toujours, et devrait fournir encore, des indications précieuses sur les premières sociétés agricoles de la garrigue nîmoise. Il nous reste à espérer que les aménagements en cours de réalisation permettront d'éviter sa destruction totale.

REMERCIEMENTS

Qu'il nous soit permis de remercier M^{me} V. Bombal, adjoint au Maire de Nîmes et M^{me} A. Masson, du service des espaces verts, pour le soutien qu'elles ont apporté à l'étude du site et au financement des recherches.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAL J. (1963). – Les Dolmens du département de l'Hérault, *Préhistoire XV*, 250 p., 20 planches h.t.
- BORDREUIL M., GUTHERZ X., LAFAYE L., PÈNE J.M. & ROGER J.M., avec la collaboration de MAHIEU E. & GAUD F. (1990). – La Sépulture collective du Mas Saint-André (Bezouce, Gard). Le Chalcolithique en Languedoc, *Archéologie en Languedoc*, 1990-1991, p. 157-163.
- BORDREUIL M. & ROGER J.M. (1992). – Le Chasséen dans le département du Gard : un état de nos questions. *Bull. Soc. Et. Sc. Nat. Nîmes et Gard*, 59, 1992, p. 84-99.
- COLOMER A., COULAROU J. & GUTHERZ X. (1990). – Bous-sargues (Argelliers, Hérault). Un habitat ceinturé chalcolithique : les fouilles du secteur ouest. *D.A.F.*, 1990, 220 p.

- FREITAS L. de, JALLOT L., PAHIN-PEYTAVY A.C. & SÉNÉPART I. (1990). – Le site de Moulin Villard (Caissargues-Gard). Premiers éléments sur un site de plaine Chalcolithique en Vistrenque. Le Chalcolithique en Languedoc. *Archéologie en Languedoc*, 1990-1991, p. 95-108.
- GALANT Ph. (1992). – Traces d'aménagement des cavités naturelles durant la Préhistoire récente. Quelques exemples du Languedoc oriental. *A.R.E.N.E.R.A.*, 7, 1992, Lyon, p. 13-24.
- GUTHERZ X. (1975). – *La Culture de Fontbouisse*, Cahiers de l'A.R.A.L.O., 2, 1975, Caveirac.
- GUTHERZ X. (1984). – *Les Cultures du Néolithique récent et final en Languedoc oriental*. Thèse de doctorat, Université de Provence, Aix-Marseille I, 1984.
- GUTHERZ X. & HUGUES C. (1980). – La culture du vase campaniforme dans le département du Gard (France). *Bull. Ecole Antique de Nîmes*, 1980, 15, p. 5-26.
- JALLOT L. & ROGER J.M. (1994). – Congénies, Lou Fesc. *Bilan Scientifique de la Région Languedoc-Roussillon*, 1994, DRAC-SRA, p. 64.
- ROGER J.M. (1984). – Le peuplement de la Vaunage (Gard) du Néolithique à l'Age du Bronze. Discussion sur l'approche méthodologique des gisements de plein air d'une micro-région. *D.E.A. Université Paul-Valéry, Montpellier III*, 1984, 125 p., 73 fig. hors-texte.
- ROGER J.M. (1988a). – Un aspect de l'économie des Néolithiques en Languedoc oriental. Contribution à la problématique du Puech de la Fontaine (Congénies, Gard). *Le Chasséen en Languedoc oriental*. Hommage à Jean Arnal, Montpellier, 1988, p. 289-321.
- ROGER J.M. (1988b). – Nouvelles données sur l'architecture domestique au Néolithique et au début de l'Age des Métaux dans la région nimoise. *Bull. Soc. Et. Sc. Nat. Nîmes et Gard*, 58, 1988, p. 97-127.
- ROGER J.M. (1988c). – Le campaniforme en Vaunage (Gard). Vestiges diffus et structures évidentes. *A.R.A.L.O.*, 5, 1988, Lyon, p. 80-109.
- ROGER J.M. (1989). – La transition du Chalcolithique Bronze ancien en Languedoc oriental : campaniforme et épicanpaniforme en Vaunage (Gard), *Archéologie en Languedoc*, 1989, 4, p. 73-86.
- ROGER J.M. (1991). – *L'Age du cuivre en Languedoc oriental ou la culture de Fontbouisse dans la garrigue languedocienne*, Espace Sud Editions, coll. Patrimoine, 1991.
- ROGER J.M. (1992a). – *Le Temps des Dolmens ou le groupe de Ferrières dans la garrigue languedocienne*, Espace Sud Editions, coll. Patrimoine, 1992.
- ROGER J.M. (1992b). – Habitats et flux démographiques. Le cas de la Vaunage (Gard) durant la préhistoire récente. *Anthropologie préhistorique : résultats et tendances*, Sarriens 1989, E.P.A., p. 97-112.
- ROGER J.M. (1993a). – *Les Premiers paysans du Languedoc*, t.I, La Révolution Néolithique, t. 2, la Révolution Sociale, Espace Sud Editions, coll. Patrimoine, 1993.
- ROGER J.M. (1993b). – Mégalithique et société au Néolithique dans le département du Gard, *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, VIII^e série, t. LXXI, 1993, p. 75-94.
- ROGER J.M. (1993c). – Mégalithisme et société en Languedoc oriental au Néolithique final : la part du sacré, Ritual, rites and religion in prehistory, *IIIrd Deia international conference of prehistory*, University of Oxford, England (à paraître).
- ROGER J.M. (1994a). – Clos Gaillard (Nîmes), *Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon*, D.R.A.C.-S.R.A., 1993, p. 73.
- ROGER J.M. (1994). – L'abandon des concepts chronologiques de Chalcolithique et de Néolithique final. *Chronologies Néolithiques*, Actes du Colloque d'Ambérieu, 1992, à paraître.
- ROGER J.M., CONVERTINI F., BOUTIN R. & VALETTE P. (1985). – Le gisement chalcolithique de Cantaperdrix, Calvisson, Gard. *Etudes Languedociennes*, Actes du 110^e Congrès national des Sociétés Savantes, Montpellier, 1985, *Archéologie*, p. 45-68.
- ROGER J.M. & GUTHERZ X. (1986). – La station néolithique du Mas de Miraman, commune de Nîmes, Gard. *Cahiers Ligures de Préhistoire et de Protohistoire*, 3, nouvelle série, 1986, p. 209-225.
- ROUDIL J.L. (1966). – L'aménagement des habitats en grotte au Chalcolithique, *Bull. S.P.F.*, 63, 3, p. 513-521.
- ROUDIL J.L., BAZILE F. & SOULIER M. (1974). – L'habitat campaniforme de Saint-Cômes-et-Maruejols (Gard), *Gallia préhistoire*, 1974, 17, 1, p. 181-213.
- THOMAS J. & GALANT Ph. (1989). – Le système de fossés du gisement chalcolithique de Richemont (Montpellier, Hérault). Enceintes, habitats ceinturés et sites perchés du Néolithique au Bronze ancien, *Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire*, 2, Montpellier, 1989, p. 99-110.

Jean-Marc ROGER
Société d'Étude des Sciences Naturelles
de Nîmes et du Gard
Museum d'Histoire Naturelle
13^{bis}, bd Amiral-Courbet
30000 Nîmes (FRANCE)